

LAURINE Nathalie (39 ans)



Nathalie aurait eu 40 ans le 30 décembre. Grande, blonde, tout en douceur, elle appartenait à une de ces familles russes qui transmettent la francophilie d'une génération à l'autre. Sa grand-mère, sa mère, puis elle-même avaient étudié et parlaient le français dès l'école, bien avant de rejoindre l'Université Lomonossov de Moscou, d'où elle est sortie avec un doctorat en économie et en sociologie. Après avoir rencontré Serge Lauraine, elle avait décidé de construire sa vie en France et de garder la double nationalité : russe et française.

Comme dans un roman russe, Nathalie change de nom au gré de la vie. « *Lauraine-Boulyguina* », indique l'interphone de son domicile, à Vanves (Hauts-de-Seine), où flotte depuis quelques jours le drapeau bleu-blanc-rouge. Née Natalia Boulyguina, elle est devenue Natalia Muravyeva en épousant Anton Mouravyev, géophysicien, le père de ses deux premiers enfants, Dariya et Fedor, âgés de 15 et 17 ans. En arrivant en France, les fonctionnaires transcrivent son nom : Nathaliya. Elle devient Nathaliya Mouravyeva puis Lauraine, après son second mariage, et enfin Nathalie Lauraine, après sa naturalisation.

Pour Vinciane, la petite dernière, 4 ans et un sourire discret, c'est Maman. Chaque été, tous les cinq retrouvaient le reste de la famille à la datcha des Boulyguina, près de Moscou.

Méломane de toujours, elle restera pour sa mère « *sa Natalia qui aimait la danse, la gymnastique rythmique et la musique* ». Grâce à sa grand-mère, Zoia Izgarytcheva, qui était phoniatre pour le théâtre du Bolchoï, « *Natalia avait vu, enfant, beaucoup d'opéras et de ballets. Elle connaissait tous les classiques* », raconte Maria Boulyguina.

« *Elle aimait toutes les musiques, de l'opéra à l'électro-rock* », ajoute Serge. Depuis huit ans, ils allaient ensemble de concert en festival, à Londres pour écouter le rock alternatif de *Failure* ou en Hongrie pour le Sziget Festival, le plus grand festival de musique d'Europe.

Elle aimait Paris aussi, dont elle était insatiable. « *Elle faisait les visites historiques des quartiers : les Gobelins, les Passages. Ensemble, on avait fait Montmartre*, raconte Serge. *Ça l'a embêtée de quitter Paris, quand on a emménagé à Vanves en 2011. Heureusement, on a gardé la vue sur la tour Eiffel.* » À Vanves, elle avait commencé la peinture : sur son autoportrait, elle se représente en danseuse, en ville avec un café.

Chez Every's, son employeur, où, technicienne informatique, elle avait rencontré Serge, ses collègues dressent son portrait en trois mots : « *Douce, dynamique et déterminée* ». « *Natalia voulait toujours avancer, elle croquait la vie* », témoigne le directeur général d'Every's, Sébastien Ropert. Serge et Nathalie étaient allés au Bataclan en amoureux, ils auraient dû rentrer ensemble, chez eux.

Anne Rodier